

Questionnant le primat des régimes du visible et du tangible dans l'histoire des matérialités, CLAIRE WILLIAMS (°1986; vit et travaille à Bruxelles) élabore des œuvres aux confins de la perception. Lauréate de l'appel à résidence Arts&Sciences de l'Université de Liège, elle présentera en mars prochain ~13.77 billion years ago, une œuvre inédite perçant la frontière entre sciences et spéculations et pointant vers un non-lieu que l'on dirait soustrait à l'ordre commun du discours, de la représentation et de la sensation.



FABRIQUER L'INVISIBLE

**~13.77 BILLION YEARS AGO
SERA PRÉSENTÉE DANS
LE CADRE DE L'EXPOSITION
INTANGIBLES DE CLAIRE WILLIAMS
ET LES ÆTHERS
GALERIE LES DRAPRIERS
68 RUE HORS-CHÂTEAU
4000 LIÈGE
WWW.LESDRAPRIERS.BE
DU 23.03 AU 11.05.24**

Dans le cadre de sa résidence au musée en plein air du Sart Tilman qui s'est tenue cet automne 2023, Claire Williams a été accueillie par l'unité de recherche CESAM (*Complex and Entangled Systems from Atoms to Materials*) du département de Physique de l'ULiège — unité spécialisée en nanotechnologies et nanomatériaux. L'artiste, aguerrie à la conception de dispositifs capables de capter et de transcoder des fragments d'invisibilité tels que les ondes électromagnétiques, les radiations ou le plasma, opère cette fois un déplacement conséquent en ne se limitant plus à la traduction de forces invisibles à l'œuvre dans nos quotidiens, mais en cherchant à *fabriquer un-e invisible*. L'intention n'est pas tant iconoclaste qu'inscrite dans une démarche épistémologique empreinte d'écologie et de féminisme.

Diplômée d'un master en Design Textile à l'ENSAV La Cambre et du Fresnoy, c'est à partir de matériaux mous et périssables — les textiles, que Claire Williams a débuté sa recherche autour des matérialités invisibles, en s'intéressant notamment aux ethnomathématiques¹ et aux technologies textiles dites "domestiques". Dans de nombreuses cultures, les motifs textiles agissent en effet comme des interfaces, ce que Charles Stépanoff nomme des "technologies cognitives"², entre les mondes visible et invisible. Les incantations brodées sur divers tissus en constituent un exemple éloquent. À côté de cette pratique ancestrale, le développement du cyberféminisme dans les années 90 s'est quant à lui emparé d'espaces virtuels en tant qu'outils d'expression artistique et politique, mais également en tant que territoires d'expérimentations et de mutations identitaires, biologiques et numériques, à l'image des spéculations de la science-fiction féministe où des personnages mutent, s'accouplent, donnent naissance à des espèces hybrides ou doivent inventer de nouveaux usages sensitifs pour apprendre à naviguer dans des environnements inconnus.

Toutes ces "matérialités", innommées et intangibles, aux fonctions sociales et politiques avérées, reposent sur des techno-techniques que l'on pourrait qualifier de molles, d'instables et de périssables. Elles semblent toujours opérer avec le principe de disparition, de dissipation ou de dissolution. Non invasives, elles sont discrètes et perméables à leur environnement. Elles habitent des médiums aussi divers que les sons, les odeurs, les goûts ou les rêves et participent pleinement à la constitution des structures de notre monde. Pourtant, ces matérialités sont souvent omises, à tout le moins minorées, dans notre histoire des sciences matérielles qui a largement, dans une logique phallogocritique, pourrait-on ajouter, privilégié les matériaux durs, stables, rigides et imperméables à leurs milieux. Dans cette approche écoféministe, le cas des textiles est exemplaire : liées à l'activité quotidienne des femmes (paniers de cueillettes, fils pour attacher et lier, tissus pour se protéger...), les étoffes, fragiles et poreuses, ont dans leur immense majorité fini par se dégrader et disparaître, à l'image de l'effacement systématique qu'ont subi les femmes dans l'histoire des technologies matérielles. À l'heure où notre planète s'époumone dans des bulles de déchets pétrochimiques accumulés, pénétrants et persistants, ne devient-il pas urgent, demande Claire Williams, de "penser, avec les féministes, une approche du monde qui ne chercherait plus l'immortalité mais qui réfléchirait plutôt à la surproduction des traces matérielles que nous laissons et mettrait en œuvre une politique de la disparition ?"

~13.77 billion years ago, période approximative du Big Bang, porte ainsi des réflexions et des revendications aiguisées qui, dans un contexte postmatérialiste, à l'heure où l'humanité se pense apte à quantifier sa propre ignorance (les spécialistes estiment en effet que nous ne connaissons que 5 % de la matière totale) et où des hypothèses opératiques telles que l'Ether s'en reviennent rôder ça et là, dialoguent avec les enjeux et urgences de notre temps. Située quelque part dans la volumineuse opacité du monde, ~13.77 billion years ago, poussière cosmique collectée par l'artiste sur les toits de l'université, abritera en sa dimension atomique un contenu lithographié — texte, image ou son, jusqu'ici insu et d'ici invisible.

Sève I.V. Janssen

¹ L'ethnomathématique porte notamment sur l'étude des symbolisations et signification des nombres, des quantités et des relations, sur la représentation des figures géométriques, la mesure du temps et de l'espace et sur l'interprétation des productions culturelles symboliques (jeux, musique et danse, croyances et rituels, images et représentations) ou matérielles (outils de chasse, de pêche, d'agriculture...). Voir Marcia Ascher, *Ethnomathematics: A Multicultural View of Mathematical Ideas*, CRC Press, 1991.

² Charles Stépanoff, "Technologies cognitives du voyage chamanique. Cas iakoutes" in *Cahiers d'anthropologie sociale* 2014/1 (n° 10) — <https://www.cairn.info/revue-cahiers-d-anthropologie-sociale-2014-1>